

# Le mystère de la pianiste

PAR CLAUDE ARNAUD

**«La double vie d'Anna Song», de Minh Tran Huy** (Actes Sud, 192 p., 18 €). Atteinte d'un cancer incurable, la pianiste Joyce Hatto décidait en 1976 d'annuler tous ses récitals pour se consacrer à l'enregistrement des plus grandes œuvres musicales. Magnifique d'endurance, la virtuose grava alors sous le label



**Maquillage.** Minh Tran Huy. Un cas cuisant pour les mélomanes.

fondé par son mari près de 119 CD d'une qualité si parfaite que la presse britannique la sacra légende du piano, peu avant sa mort en 2006 : de Ravel à Chopin, de Brahms à Satie, Joyce Hatto pouvait tout jouer. Jusqu'à ce que le logiciel iTunes d'un internaute téléchargeant ses « Études » de Liszt ne révélât que les bandes étaient à l'origine signées Laszlo Simon, célèbre pianiste hongrois. Piquée dans son orgueil, la critique découvrit alors que la plupart des titres de Joyce Hatto résultaient de maquillages de pièces enregistrées par les meilleurs interprètes au monde : le mari se contentait depuis trente ans de modifier leur vitesse de déroulement, avant de les attribuer à sa femme malade, par amour.

La pianiste avait-elle été la complice ou la « victime » de son époux ? Un certain flou entourant la question, Minh Tran Huy s'est emparée de ce cas cuisant – pour la critique comme pour tous les mélomanes –, avec la sensibilité, la culture et la méthode qui faisaient déjà l'intérêt de son premier roman « vietnamien », « La princesse et le pêcheur ». En dotant son héroïne d'une riche famille dans la région de Nha Trang, marquée par les spoliations et l'exil, après la chute de Saïgon, et d'une indestructible culture mi-bouddhiste, mi-confucéenne, comme en lui prêtant un mari sans racines, elle donne à cette usurpation une forme d'humanité et en fait le ressort d'un romantisme de l'exil, où les mélodies de Liszt s'uniraient aux effluves de mousson pour engendrer, sous le climat tempéré de l'Île-de-France, un art total ■